

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 74 (1987)
Heft: 9: Chicago

Vorwort: Zehnmal derselbe Wolkenkratzer = Dix fois le même gratte-ciel = Ten times the same skyscraper

Autor: Fumagalli, Paolo

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

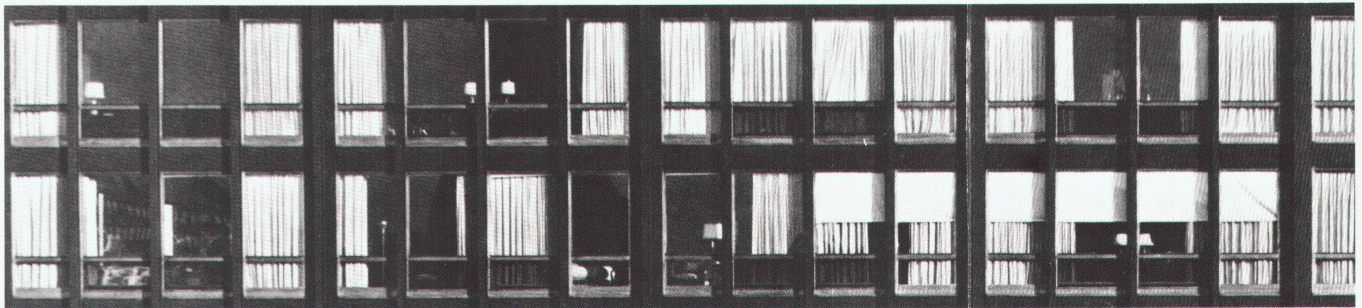
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Zehnmal derselbe Wolkenkratzer

Als Kommentar auf eines unserer früheren Editorials, wo von Kopien und Fotokopien die Rede war, hat uns ein Genfer Kollege einen Brief geschrieben, in welchem er die Welle von Imitationen bei Architekturstudenten bedauert und ferner beifügt: «Die Leichtigkeit, mit der kopiert und zitiert wird, bringt nicht nur Nachahmungen zweifelhaften Wertes hervor, sondern bewirkt auch, dass sehr talentierte Architekten sich selbst zu kopieren beginnen. Es ist lange her, dass Mies van der Rohe zehnmal denselben Wolkenkratzer projektierte und damit jedesmal ein neues Werk vollbrachte, von dem es sich lohnte, es gründlich zu studieren, um seine Originalität zu verstehen. Heute erinnern uns gewisse Architekten, vor allem im Tessin, die bis vor zehn oder fünfzehn Jahren durch ihre gewagte und erfindungsreiche Interpretation der grossen Meister dieses Jahrhunderts auffielen, an die – vielleicht ungerechtfertigte – Anekdote, die Strawinsky zugeschrieben wird und nach welcher Vivaldi nicht 400 Konzerte komponiert habe, sondern vielmehr 400 Male dasselbe Konzert.» Und unser höflicher Le-

ser schliesst seinen Brief mit der folgenden Frage ab: «Ist es nötig anzufügen, um besser verstanden zu werden, dass ich es vorziehe, vierhundertmal Vivaldi anzuhören, als den monotonen Lärm von Fotokopiermaschinen?»

Unser Genfer Kollege hat in wenigen Zeilen ein aktuelles Thema der Architekturdebatte zusammengefasst. Solange die Architektur geradlinig von den Idealen der Erneuerung, der Erforschung, des Übergangs, der Utopie geleitet war, solange sie also Ausdruck der *Avantgarde* war, brachte sie die stete Suche nach Neuem mit sich, im Einklang übrigens mit der Kultur jener Zeit. Dieser dauernde Erneuerungsprozess hat mit den Jahren seine Dynamik und seine Motivation verloren und hat schlussendlich in einem nunmehr unregelmässigen Mechanismus zu einer derartigen formalen und stilistischen Auflösung geführt, dass jede Idee von Einheit, Kohärenz und Kontinuität erloschen war: Zu jener Zeit fiel dem Besucher der Ausstellung eines Architekturwettbewerbes auf, dass dreissig Beteiligte ebenso viele verschiedene Projekte vorstellten. Von den sech-



Dix fois le même gratte-ciel

A la suite d'un de nos précédents éditoriaux dans lequel il était question de copies et de photocopies, un collègue de Genève nous adressa une lettre dans laquelle, après avoir dénoncé, chez les étudiants d'architecture, cette vogue de l'imitation, il ajoutait: «Ce penchant à copier ou à se servir de références ne mène pas uniquement à produire des épigones de valeur contestable, mais conduit aussi à ce que des architectes de grand talent commencent à se copier eux-mêmes. Elle est loin l'époque où Mies van der Rohe projetait dix fois le même gratte-ciel et, à chaque fois, réalisait une œuvre nouvelle qui valait la peine d'être analysée à fond pour en comprendre l'originalité. Aujourd'hui, et au Tessin en particulier, certains architectes qui, il y a encore dix ou quinze ans, nous étonnaient par une interprétation courageuse et innovatrice des grands maîtres de ce siècle, nous font venir à l'esprit cette boutade, peut-être injuste, attribuée à Stravinski selon laquelle Vivaldi aurait écrit non 400

concertos, mais 400 fois le même.» Et notre interlocuteur, fort courtois, conclut ainsi sa lettre: «Est-il nécessaire d'ajouter, pour être clair, que je préfère écouter 400 fois Vivaldi plutôt que le bruit monotone du photocopieur?»

Notre interlocuteur genevois résumait ainsi en quelques lignes l'un des thèmes du débat actuel. Tant que l'architecture a été régie et guidée par des idéaux de renouvellement, de recherche, de transgression, d'utopie, en somme tant qu'elle était expression d'avant-garde, elle comportait une incessante recherche du nouveau, parallèlement du reste à la culture de l'époque. Avec le temps, ce processus de constant renouveau a perdu sa portée dynamique et ses propres motivations et, tel un mécanisme désormais déréglé, a pour finir débouché sur une telle latitude formelle et stylistique que toute idée d'unité, de cohérence, de continuité a disparu; à tel point qu'en visitant n'importe quelle exposition de concours d'architecture, sur trente concurrents, on se trouve en présence de

trente projets différents. A partir des années soixante, s'est fait jour la nécessité d'une réflexion sur le style, d'un refus du «nouveau pour le nouveau» et de l'innovation sans borne au profit d'une codification et d'une recherche historique sur tout ce qui a été produit précédemment.

A partir de là sont apparues les premières études et les premières réflexions sur des notions telles que *typologie*, *modèle*, *imitation*, alors que, dans le même temps, on analysait avec rigueur les travaux et les idées des maîtres récents de l'architecture. Précisons que c'est alors qu'on s'est aperçu que Mies avait dessiné dix fois le même gratte-ciel et que, ce qui peu de temps auparavant passait pour un défaut, devenait, au contraire, une qualité.

Ce besoin d'ordre dans le style et de discipline dans le projet a conduit à ce que, dans les écoles et dans la vie professionnelle, on étudie aussi bien les lois de composition qui portent à la forme que les constantes typologiques qui accueillent et ordonnent les fonctions et que certains

modes architectoniques utilisés par les Maîtres. On en est arrivé à affirmer que «l'architecture s'apprend tout comme s'apprend une langue»: on apprend les mots, on lit, on étudie par cœur, on réécrit et on imite les textes classiques pour pouvoir comprendre comment les grands écrivains ont utilisé les mots et appliqué les règles. Pourquoi cette démarche pour apprendre ne pourrait-elle pas être reprise par l'étudiant d'architecture dans l'acquisition de sa profession ou par l'architecte lui-même qui, à mi-parcours dans son travail, s'arrête, regarde en arrière et codifie le nouveau qu'il avait jusqu'alors inventé?

Il se peut que cela signifie *imitation* (mais non *copie*). Mais la *citation* ou le *collage* sont des instruments qui, en matière de composition, font partie du bagage de l'architecte d'aujourd'hui, dans le cadre d'une continuité de langage architectonique qui apparaît indispensable, donc à l'opposé de ce que beaucoup s'obstinent à mener: une recherche systématique et aveugle du nouveau à tout prix.

P. F.

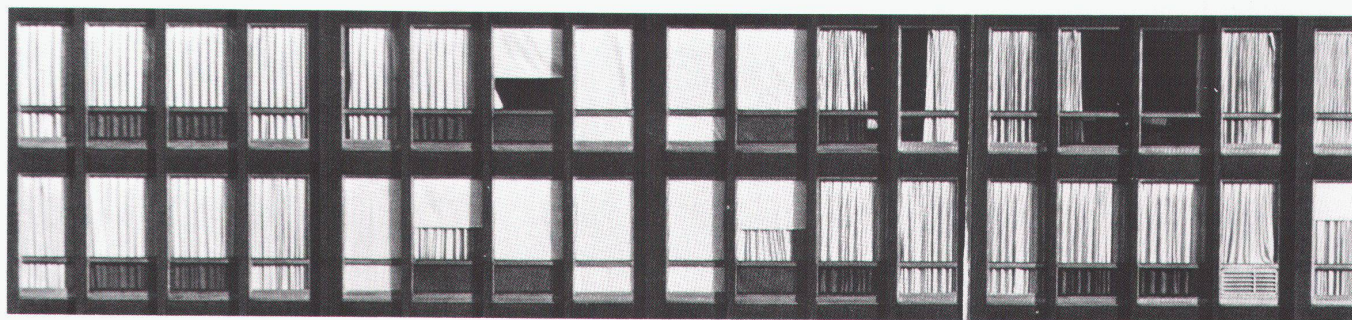
ziger Jahren an entstand die Notwendigkeit eines stilistischen Überdenkens, eines Verzichtes auf das «Neue um des Neuen willen» und auf unablässige Neuerfindungen zugunsten einer Kodifizierung und einer «Vergeschichtlichung» dessen, was bis anhin erarbeitet wurde. Von diesem Zeitpunkt an entstanden erste Studien und erste Überlegungen zu Begriffen wie *Typ*, *Modell* oder *Imitation*, und gleichzeitig wurden die Arbeiten und Ideen der jüngsten Meister der Architektur mit aller Strenge analysiert. Und damals stellte man auch fest, dass Mies zehnmal denselben Wolkenkratzer entworfen hatte, und von da an wurde diese Tatsache, die bis vor wenigen Jahren negativ bewertet wurde, im Gegenteil als eine Qualität erachtet.

Diese Notwendigkeit einer stilistischen Ordnung und einer Disziplin im Projekt führte in den Architekturschulen und in der Entwurfspraxis zum vertieften Studium der Kompositionsregeln, die die Form bestimmen, zum Überdenken der typologischen Konstanten, welche die Funktionen aufnehmen und organisieren, wie auch zur Analyse der architektonischen

Arbeitsweise der grossen Meister. «Die Architektur – sagt man – erlernt man wie eine Sprache»: man lernt die Wörter, man liest sie, man lernt sie auswendig, man schreibt sie immer wieder, und man *imitiert* die klassischen Texte, um dabei zu verstehen, wie die grossen Schriftsteller die Wörter gebrauchten und die Regeln anwandten. Warum soll derselbe Lernprozess nicht vom Architekturstudenten, der seinen Beruf erlernen will, nachvollzogen werden? Oder vom ausgebildeten Architekten, der mitten in seiner Arbeit innehält, sich zurückwendet und versucht, das «Neue», das er bisher in seiner Arbeit erfunden hat, zu kodifizieren?

Wenn dies *Imitation* bedeutet (und nicht *Kopie*), mag es angehen. Denn das *Zitieren* oder die *Collage* ist Teil des Kompositionsinstrumentariums, dessen sich der Architekt heutzutage bedient, indem er auf der unentbehrlichen Suche nach Kontinuität und Kohärenz ist: im Gegensatz also zur krampfhaften und blinden Suche nach Neuem um jeden Preis, auf die sich noch viele versteifen.

Paolo Fumagalli



Ten Times the Same Skyscraper

Following one of our previous editorials on copies and photocopies, a colleague from Geneva sent us a letter deploring the unfortunate tendency towards imitation shown by students of architecture and stating: "This tendency to copy or refer to examples does not only create disciples of questionable value, but also helps create a situation where truly talented architects begin copying themselves. Long gone are the times when Mies van der Rohe designed ten times the same skyscraper, each time creating a new oeuvre well worth an in-depth analysis in order to understand its uniqueness. Today, particularly in the Ticino, certain architects that a mere ten or fifteen years ago astonished us by their courageous and innovative interpretation of the great masters of this century, remind us of the perhaps unfair joke attributed to Stravinsky, that Vivaldi did not compose 400 concertos but 400 times the same one. And our interlocutor politely finishes his

letter: "Is it really necessary to add, to be quite precise, that I prefer listening 400 times to Vivaldi rather than to the monotone sound of a photocopy?"

Our interlocutor from Geneva thus summarized in a mere few lines one of the most pressing topics of today's architectural debate. As long as architecture was controlled and guided by the ideals of a comeback, research, transgression, utopia, as long as it was a mode of expression for the avant-garde that is, it comprised a continual search for anything new, parallel to the then prevailing culture. In time, this process of constant come-backs has lost its dynamic significance and its motivations and, much like a malfunctioning mechanism, has finally reached such a formal and stylistic latitude that the mere idea of unity, coherence and continuity has disappeared; so much so that upon visiting an arbitrarily chosen exhibition of architectural competition projects, you will find thirty different projects by thirty different architects. Since the sixties, we

have recognized the need to ponder styles, to deny any concept of "it's good because it's new" or of an innovation without limits in the service of a codification and a historical research into everything ever built.

Since then the first studies and thoughts on notions such as *typology*, *model*, *imitation* have been written, while – at the same time – the works and ideas of the more recent masters of architecture were thoroughly analyzed. Let's add that this was the moment people realized that Mies had designed the same skyscraper ten times in a row, and that what only a little while ago would have been considered a deficiency, had on the contrary become a specific quality.

This need for order within a style and of discipline within a project created a situation where – in schools as much as in our professional work – we are studying the laws of composition referring to forms as well as the typological invariables housing and ruling specific functions, and certain architectural modi used by the mas-

ters of the profession. We have begun to state that "architecture can be learned much as a language can be learned": you learn the words, you read, you learn by heart, you rewrite and *imitate* the classics among the texts in order to understand the way great writers used and applied these very words and rules. Why should a student not do the same while learning to be an architect, and why could not an architect himself do so, looking back and encoding all the new things he has till then been inventing, taking off time to do so in the middle of his work.

Maybe this is *imitation* all right (though not *copying*). But a *quotation* or a *collage* are the very instruments that are – at least regarding compositions – part of the equipment today's architect has to rely on, all within the scope of the continuation of the apparently indispensable architectural language, the very opposite of something most architects insist on: a systematic and blind research into everything new, no matter the result.

P. F.